ÉCOSSAIS.

DEUXIÈME DEGRÉ.

Prix : 15 Centimes.

5838.

Deuxième deg

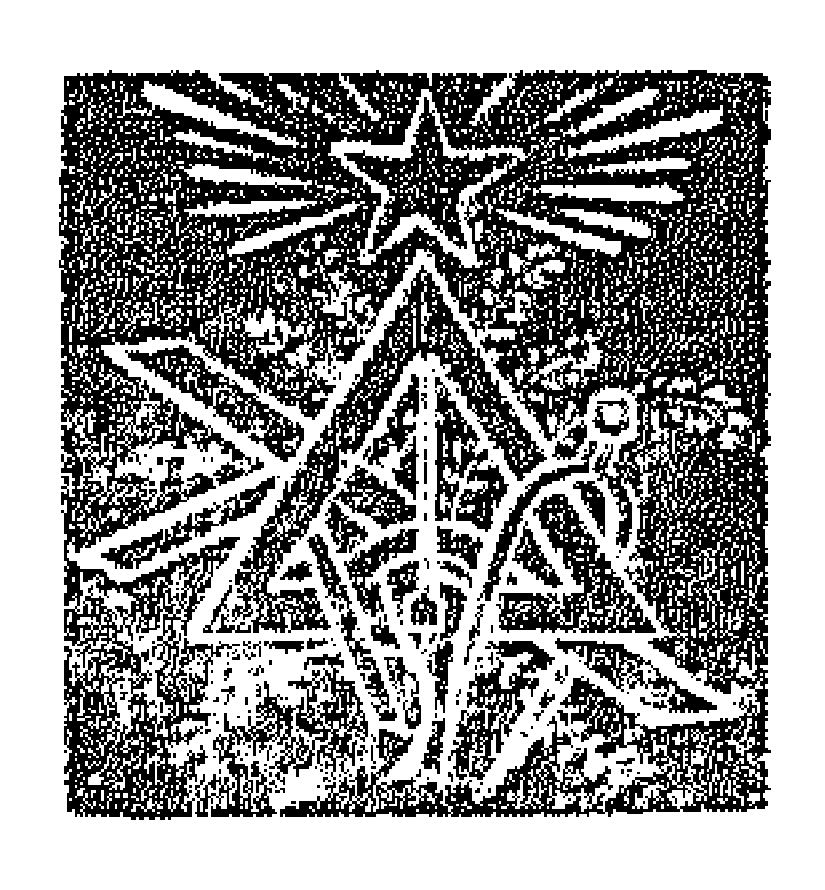
INSTRUCTIONS

DU DEUXIÈME DEGRÉ

SYMBOLIQUE ÉCOSSAIS

DU RIT ANCIEN ET ACCEPTÉ.

La lumière luit dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont point comprise.
(Jean, I. 5.)





OR.'. DE MEMPHIS,

CHEZ LE SILENCE, RUE DU NIVEAU, AU PERPENDICULAIRE.

L'AN DE LA G.'. L.'. 5838.

OUVERTURE DES TRAVAUX

AU SECOND DEGRÉ ÉCOSSAIS.

« La loge étant ouverte au grade d'ap-
» prenti, le vén.·. frappe un coup, et
» dit : »

Vén.·. — Frères premier et second surveillans, annoncez sur vos colonnes respectives que les travaux sont suspendus, pour passer à ceux de compagnon, et invitez les apprentis à couvrir le temple.

« Les surv.·. répètent l'annonce, et
» rapportent au vén.·. que les app.·. ont
» couvert le temple. »

Vén.·. — Frère premier surv.·., quel est le premier devoir d'un surv.·. en loge de compagnon ?

Ier S.·. — Très-vén.·., c'est de s'assurer si tous les FF.·. ici présens sont compagnons.

« Le vén.·. frappe un coup, et dit : »

Vén.·. — Debout et à l'ordre, mes frères.

« Tous les frères se tournent vers
» l'ouest. »

Vén.·. — Frères premier et second surveillans, assurez-vous si tous les membres ici présens sont compagnons.

« Les surv.·. parcourent chacun leur
» colonne, à commencer par le dernier,
» pour prendre les signes, attouchemens
» et mots de passe de chaque frère. Quand
» ce travail est terminé et que les surv.·.
» sont rendus à leur place, le premier
» surv.·. dit au vén.·. : »

Ier S.·. — Tous les frères ici présens sont compagnons.

« Le vén.·. se lève, se met à l'ordre
» de compagnon, envoie le mot sacré de
» comp.·. au premier surv.·., en lui fai-
» sant dire qu'il ouvre la loge de comp.·.
» maç.·.

« Le premier surv.·. envoie le deuxième » diacre le porter au surv.·., qui dit : »

IIe S.·. — Tout est juste et parfait, vén.·.

« Le vén.·. frappe trois coups répétés » par les surv.·., et dit : »

Vén.·. — A moi, mes frères!

« Il fait le signe, la batt.·., l'acclamation, et dit : »

Vén.·. — Au nom de Dieu et de Saint-Jean d'Ecosse, la loge de comp.·. est ouverte ; il n'est plus permis à aucun F.·. de parler, ni de passer d'une colonne à l'autre sans en avoir obtenu la permission.

INSTRUCTION

DE COMPAGNON.

D. Êtes-vous compagnon ?
R. Je le suis. Examinez-moi, éprouvez-moi.
D. Où avez-vous été reçu compagnon ?
R. Dans une loge régulière de comp.·.
D. Comment avez-vous été préparé ?
R. Je n'étais ni nu, ni habillé, ni pieds nus ni chaussés, privé de tous métaux, et fus conduit ainsi par un frère à la porte de la loge.
D. Comment fûtes-vous admis ?
R. Par trois coups.
D. Que vous dit-on ?
R. Qui est-là ?
D. Que répondîtes-vous ?
R. Un apprenti qui a fini son temps, et qui demande à être reçu comp.·.
D. Comment espérâtes-vous y parvenir ?

R. Par le mot de passe.
D. Vous l'avez donc, le mot de passe ?
R. Oui, je l'ai, vén.·.
D. Donnez-le-moi.
R. (Il le donne.)
D. Que vous dit-on alors ?
R. Passe Sch.......
D. Que devîntes-vous alors ?
R. Je fis cinq voyages autour de la loge.
D. Où trouvâtes-vous la première opposition ?
R. Derrière le premier surv.·., où je fis la même réponse qu'à la porte.
D. Où trouvâtes-vous la seconde opposition ?
R. Derrière le maître, où je fis encore la même réponse.
D. Que fit-il de vous?
R. Il me renvoya au premier surv.·., pour recevoir des instructions.
D. Quelles instructions vous donna-t-il ?
R. Il m'enseigna mon devoir, et à faire deux pas sur le deuxième degré d'un angle droit d'un carré long, mon genou droit incliné, mon pied gauche formant une équerre, mon corps droit, ma main droite sur

la bible, mon bras gauche soutenant la pointe d'un compas formant une équerre; et je prêtai ainsi mon obligation.

D. Avez-vous retenu cette obligation?

R. Oui, vénérable maître.

D. Répétez-la-moi.

R. Je le ferai avec votre assistance.

D. Levez-vous, et commencez.

R. Je jure de ma propre volonté, etc.

D. Après cette obligation, que vous montra-t-il?

R. Le signe de compagnon.

D. Que fit-il de vous ensuite?

R. Il ordonna qu'on me fît reprendre mes habits, et qu'on me ramenât, pour remercier la loge de mon admission.

D. Après avoir été admis comp.·., travaillâtes-vous en cette qualité?

R. Oui, vén.·., je travaillai à la construction du temple?

D. Où avez-vous reçu votre salaire?

R. A la colonne J....

D. Quand vous arrivâtes à cette colonne, que vîtes-vous?

R. Un surveillant.

D. Que vous demanda-t-il ?
R. Le mot de passe.
D. Le lui avez-vous donné ?
R. Oui, vénérable.
D. Quel est-il ?
R. Sch....
D. Comment parvîntes-vous à la colonne J.... ?
R. Par le portique du temple.
D. Vîtes-vous alors quelque chose de remarquable ?
R. Oui, vénérable maître.
D. Que vîtes-vous ?
R. Deux belles colonnes de bronze.
D. Comment se nomment-elles ?
R. B... et J....
D. Quelle hauteur avaient ces colonnes ?
R. Vingt-cinq pieds cubes, avec un chapiteau de cinq pieds cubes, qui font quarante pieds de hauteur. *(Voy. deuxième Chro.·., chap.·. 3, v. 15; selon la Bible, le cube est d'un pied six pouces anglais.)*
D. De quoi étaient terminés et ornés les chapiteaux ?
R. De filets de lys et de grenades.
D. Les colonnes étaient-elles creuses ?

R. Oui, vénérable maître.

D. De quelle épaisseur était l'enveloppe extérieure ?

R. De quatre pouces.

D. Où furent-elles fondues ?

R. Dans la plaine du Jourdain, dans une terre d'argile, entre Succoth et Zarthan, où les vases sacrés de Salomon furent coulés.

D. Qui les fondit ?

R. Hiram-Abif.

CLOTURE

DES TRAVAUX.

D. Frère second diacre, où est votre place en loge ?
R. Derrière le premier surv.·., s'il veut bien le permettre.
D. Pourquoi, mon frère ?
R. Pour porter les ordres du premier au second surv.·., et veiller à ce que les frères se tiennent décemment sur les colonnes.
D. Où est la place du premier diacre ?
R. A la droite du vén.·.
D. Pourquoi, frère premier diacre ?
R. Pour porter vos ordres au premier surveillant et à tous les frères de la loge, afin que les travaux soient plus promptement et plus régulièrement exécutés.

D. Où est la place du frère second surveillant ?

R. Au sud, vén.·.

D. Pourquoi, frère second surv.·., occupez-vous cette place ?

R. Pour mieux observer le soleil à son méridien, rappeler les ouvriers du travail à la récréation, et de la récréation au travail, afin que le vén.·. en tire honneur et gloire.

D. Où est la place du F.·. premier surv.·.?

R. A l'ouest.

D. Pourquoi, frère premier surveillant?

R. Comme le soleil se couche à l'ouest pour fermer le jour, de même le premier surv.·. s'y tient pour fermer la loge, payer les ouvriers, et les renvoyer contens et satisfaits.

« Le vén.·. frappe alors trois coups » égaux de son maillet.

» Les surveillans les répètent.

» Le vén.·. se tourne du côté de son » diacre, lui donne le mot, la tête dé» couverte, et se couvre.

» Le premier diacre va rendre ce mot » au premier surv.·.

» Le premier surv.·. l'envoie par son
» diacre au second surv.·.

» Le second surv.·. dit : »

IIe S.·. — Tout est juste et parfait, vén.·.

« Le vén.·. se découvre, et dit : »

Vén.·. — Mes frères, au nom de Dieu et de Saint-Jean d'Écosse, la loge est fermée. — A moi, mes frères.

« Tous suivent ses mouvemens, font
» le signe de comp.·., et se retirent en
» paix lorsque le vénérable a dit : »

Vén.·. — Les travaux sont fermés, mes frères, bénissons-en l'Éternel.

FIN.